

teur, pour répondre à certaines insinuations qui voudraient me faire passer pour un musicien travaillant pour le plus offrant.

Quant à l'œuvre elle-même, qui sera réglée par Adolphe Boism, l'ex-danseur du Théâtre Impérial russe, c'est un ballet, ou plutôt un thème chorégraphique (il n'y a pas à proprement parler de sujet, d'intrigue) composé pour un sextuor : deux violons, un alto, deux violoncelles, une contrebasse, et qu'on peut doubler ou tripler selon les besoins pour en élargir l'intensité.

Quel thème ? J'ai envie d'appeler ça : Apollon le Musagète, c'est-à-dire le conducteur de muses, le « duc » des muses. On y verra la naissance d'Apollon issu de l'enfant illégitime de Zeus (une toquade), assistée par deux déesses.

Fils de Latone ? De Latone, oui, excusez-moi — je suis très faible pour les noms. Les déesses le reçoivent et l'accompagnent à l'Olympe où on lui présente le nectar et l'ambrosie.

Second thème : l'Olympe et le jugement d'Apollon sur les trois muses, de la poésie (Calliope), de la musique (Polymnie) et de la chorégraphie (Terpsichore), qui aboutit au couronnement de Terpsichore. Vous voyez... un ballet-allegorie, conçu dans le genre classique. Un poème plastique peint musicalement, si j'ose dire.

J'admire l'expression. J'y développerai la force mélodique et soignerai particulièrement la construction musicale. Je voudrais qu'il ne restât dans la mémoire auditive de mon public qu'une fresque pure à la manière de Poussin !

Stravinsky s'émeut. Observez un grand artiste parlant de son œuvre. Tout le « chic » de l'attitude disparaît. L'émotion esthétique monte. A ce moment-là, Stravinsky baisse les yeux comme obéissant à quelque peur secrète.

Puis il rattrape son foulard, ne laisse entrevoir que son nez pointu, s'éloigne en murmurant : — Pas chauffé, ici, pas chauffé ! — GUSTAVE REY.

Leurs maxims de vie

JEAN-URBAIN JARNIK, de l'Académie tchèque, docteur en philosophie, professeur de langue romane à l'Université de Prague.

« Depuis mon enfance, la première chose que je fais toujours tout de suite, sans la remettre à plus tard, c'est de remplir avec tout mon devoir, même les plus désagréables. Je peux même dire que plus ils me paraissent onéreux, plus je m'hâte d'en être quitte afin de pouvoir vaguer ainsi sans obstacle et en toute tranquillité à mes occupations favorites. »

« Encore une chose : Je prends garde de ne me vouer qu'aux travaux pour lesquels je me sens du talent et de la vocation. »

« Une fois résolu, je me mets au travail avec grande ardeur, ne me laissant décourager par aucun obstacle, et maintes fois mes efforts obstinés furent couronnés de succès. »

NOS ECHOS

On dit que...

La discussion du budget des Affaires étrangères, hier à la Chambre, n'a pas manqué de ténues. L'après-midi surtout, les députés s'étaient égarés. On avait en effet annoncé une intervention de M. Aristide Briand.

M. Albert Milhaud fit le lever du rideau. Après son intervention, on eut l'impression que le ministre des Affaires étrangères allait monter à la tribune. Mais M. Archimbaud y était déjà.

Tout aussitôt, le député de la Drôme s'excusa amicalement : — Messieurs, dit-il, si vous le permettez, en attendant que la salle se garnisse complètement pour permettre à M. le ministre des Affaires étrangères de parler, j'examinerai devant vous la question de l'imbroglio chinois.

Ce fut alors une explosion de rires. Cependant, M. Fernand Bouissou fit soudainement observer à M. Archimbaud : — Ne soyez pas trop difficile : l'auditoire est déjà très imposant.

Puis, par précaution, il lui rappela que, n'étant pas mandaté par son groupe, il n'avait droit qu'à un quart d'heure de parole.

Il y a, au Palais-Bourbon, on ne sait quel mystérieux moyen de diffusion qui fait que des qu'on orateur apprécié est à la tribune, la salle des séances, même si elle était à peu près déserte cinq minutes auparavant, s'emplait avec une déconcertante soudaineté.

Les couloirs se vident en un clin d'œil. Et, chose étrange, les tribunes du public dégarnies jusqu'à ce moment-là s'emplissent sur-le-champ de spectateurs sortis d'on ne sait où.

Dans son discours, M. Aristide Briand a usé d'une image qui a été remarquée : — Messieurs, s'est-il écrit, si la paix peut s'établir entre les peuples, ce n'est pas en donnant une espèce de coup de rabot sur les particularités des différents régimes nationaux, en supprimant tout ce qui donne à l'humanité son caractère et sa beauté.

Le « coup du rabot » a eu un certain succès.

« J'ai mangé des Pâtes Cérès, de Nice, à l'Italienne, et ne puis plus en consommer d'autres », a déclaré M. X. En vente dans toutes les maisons.

15.000.000 de beaux bijoux neufs et d'occasion, dont quelques-uns signés des grands joailliers de la rue de la Paix, sont en vente à 30 % au-dessous du cours, chez Brouderge, joaillier-expert, 30, faubourg Montmartre.

Sauve qui peut !... Le gardien de la paix est l'homme qui parvient à sauver la peau. Or, l'homme qui on renomme Donne la paix à notre peau. C'est pourquoi le nom, en somme, du gardien de la paix de la peau !

Topix, spécifique souverain de la peau la soignée et la guérit, ou la préserve et l'embellit. Le tube, 8 fr. 50 (toutes pharmacies).

Une permanente chic et durable, ses postiches, coupes, mises en plis impeccables ont fait une réputation incontestable à François Baudet, 26, boulevard Magenta. (Nord 59-23).

Jeanne Laffitte, haute couture, soldes, de 200 à 400 francs, les derniers modèles de sa collection d'hiver, manteaux et robes, le vendredi 2 décembre et la semaine suivante, à partir de 9 h. 30, 9, rue Richemont. Vente strictement au comptant.

Notre lecteur trouveront notre feuilleton : **LE CRIME** de Lucien Le Ferron par Edouard de Keyser

à la 4^e page

Un poussin doit-il payer place entière dans l'autobus ? Cette question n'est pas une plaisanterie. Deux contrôleurs ont eu à se la poser récemment ; et un conseiller municipal, M. Chausse, vient de la poser à son tour au préfet de la Seine, chacun des contrôleurs y ayant répondu différemment.

Le règlement prévoit que « les animaux de petite taille » peuvent être transportés moyennant le prix d'une place.

Une voyageuse portait, dans une petite boîte, un poussin : un contrôleur survint. Il lui fit payer le prix d'une place supplémentaire. En cours de route, un second contrôleur vint à monter. La dame protesta auprès de lui contre ce qu'elle estimait être un abus. Et le second contrôleur lui fit rembourser le prix réclamé pour « la place » du poussin.

C'est à ce dernier employé que M. Bijuin vient de donner raison en dernier ressort.

Mais quel d'historique pour si peu de choses...

Les femmes qui vont à la boxe n'ont pas toutes des âmes très sportives, ou du moins très entraînées au grand sport.

Hier soir, comme Pegazzano, un des combattants de la Salle Wagram, avait l'air d'être sourcilier fendu, une femme inondait son maillot blanc, une femme se trouvait mal.

Mais à côté d'elle, une autre, toute tranquille, pendant le match, lisait un roman qu'elle avait ouvert sur ses genoux.

On sait que Mussolini avait fait campagne en Italie, contre le charleston et le black-bottom. Les résultats de ses décisions n'étant pas suffisantes, il vient maintenant d'interdire par la voie du ministère de la guerre, black-bottom et charleston aux officiers. Ces danses, dit-il, ne conviennent pas à la dignité de l'uniforme.

Les spécialistes des questions touristiques en France constatent que le nombre des visiteurs étrangers a été en diminution en 1927 sur 1926, mais que font-ils pour amener le voyageur en France ?

Vienne a reçu, de janvier à septembre 1927, 431.775 étrangers. La moyenne des mois passés à Vienne est de 42 contre 25 à Venise. La capitale de l'Autriche est la ville qui reçoit le plus de touristes après Paris.

Les fêtes de Beethoven en 1927, les fêtes Schubert annoncées pour 1928, expliquent cet engouement. On prévoit pour juillet 1928, lors de la « Bundes-sängerfest », fête du chant, 200.000 touristes en une seule semaine. Et on s'organise pour les recevoir et les bien traiter.

Le désir des amateurs de T.S.F. est d'avoir un poste puissant donnant les radio-concerts français et surtout étrangers d'une façon parfaite. En achetant le *Multidyn Perfect* à six lampes, installé gratuitement, avec haut-parleur, complet en ordre de marche, garanti pour une année, pour 1.485 francs on 10 mensualités de 150 francs, on se procure tout ce qu'il faut pour s'organiser pour les recevoir et les bien traiter.

Gyne, la modiste de la femme chic, continue à présenter ses chapeaux de haute mode à partir de 150 francs, 79, boulevard du Courcelles.

Pour marier de 6 à 8 kilos par mois, sans thérapie et sans danger, les Conférences D. L. Donjon-Raynaud, spécialiste de la Nutrition, préconisent l'Electricité Médicale, 10, rue Daru, Paris (Carnot 43-47).

Pas de sens unique, mais plutôt brosses en tous sens, vos dents, matin et soir, et surtout n'employez que les Dentifrices des RR. PP. Bénédictins de Souillac.

Vendredi et samedi toute la journée, la Maison Augustine, 15, rue du 4-Septembre, soldes sa collection de Robes soie et lainages, ainsi qu'une quantité de coupons à des prix hors de pair.

La pipe qui est reconnue la meilleure quant à l'arôme et à la décontamination, mais elle est fragile et d'un aspect disgracieux.

La pipe en bois, plus élégante, se carbonise à la longue et émet des particules volatiles de distillation du bois peu salutaires au goût et à la santé.

La Pipe Choudal, en racine de bruyère, avec intérieur en terre, réunit les qualités de ces deux genres de pipes et élimine leurs défauts. En vente : Gds Magasins et Maisons d'articles pour fumeurs. Gros : 14, rue de Bretagne. Téléphone : Turbigo 89-83.

La courtoisie des commerçants envers la Femme leur a suggéré un ingénieux moyen de lui plaire, en facilitant ses achats : la plupart tiennent maintenant à sa disposition le Livre d'adresses de Madame, en sorte que même chez son courtier, son coiffeur, ou au théâtre, elle peut trouver ses adresses choisies ou téléphoner à son bureau de renseignements. Comodoité appréciée.

« Bon sang ne saurait mentir ! » On a refusé du monde, à l'heure des petits repas — déjeuner et dîner — dans la nouvelle Maison Prévost. A l'heure du thé et après le théâtre, salle comble. Le chocolat, succulent et onctueux, est servi dans les tasses traditionnelles. Malgré le sens unique, on vient de tous les côtés Chausée d'Antin, 66 (deuxième) et 39, boulevard Bonne-Nouvelle, dans la maison centenaire.

« J'ai mangé des Pâtes Cérès, de Nice, à l'Italienne, et ne puis plus en consommer d'autres », a déclaré M. X. En vente dans toutes les maisons.

15.000.000 de beaux bijoux neufs et d'occasion, dont quelques-uns signés des grands joailliers de la rue de la Paix, sont en vente à 30 % au-dessous du cours, chez Brouderge, joaillier-expert, 30, faubourg Montmartre.

Sauve qui peut !... Le gardien de la paix est l'homme qui parvient à sauver la peau. Or, l'homme qui on renomme Donne la paix à notre peau. C'est pourquoi le nom, en somme, du gardien de la paix de la peau !

Topix, spécifique souverain de la peau la soignée et la guérit, ou la préserve et l'embellit. Le tube, 8 fr. 50 (toutes pharmacies).

Une permanente chic et durable, ses postiches, coupes, mises en plis impeccables ont fait une réputation incontestable à François Baudet, 26, boulevard Magenta. (Nord 59-23).

Jeanne Laffitte, haute couture, soldes, de 200 à 400 francs, les derniers modèles de sa collection d'hiver, manteaux et robes, le vendredi 2 décembre et la semaine suivante, à partir de 9 h. 30, 9, rue Richemont. Vente strictement au comptant.

Notre lecteur trouveront notre feuilleton : **LE CRIME** de Lucien Le Ferron par Edouard de Keyser

à la 4^e page

Schwartz, couturier, fourreur, 1, rue Daunou, solde actuellement une importante collection de robes et manteaux. Véritables occasions.

Madame, l'Indifférente faite chez vous pour 100 fr. sans Electricité, garantie 6 mois. Références. Ecrite Léon 11, rue Vicq-d'Azir. (Combat 06-88).

Double satisfaction ! Vous trouvez chez les Fabricants Joailliers Sirop et Paullet : d'une part, une sélection de bijoux remarquables par la pureté des pierres et la beauté de la monture ; d'autre part, des prix bien au-dessous des occasions ou prétendues telles. 86, avenue Malakoff (angle Place Victor-Hugo).

Passer les fêtes de Noël à Nice est devenu une mode pour la Société élégante assurée de trouver en ce pays du soleil et des fleurs, en même temps qu'une idéale température, de splendides manifestations artistiques et mondaines. Renseignements au Syndicat d'initiative.

Brandt, 16, rue de la Paix, soldes demain vendredi et samedi 3 décembre sa collection d'hiver : manteaux, fourrures, ensembles trois-pièces, robes d'après-midi et du soir, garnitures fourrures. Prix extrêmement avantageux. Au comptant.

Carnies. La ville des fleurs et des sports égarés a pris son air de fête. Plus belle que jamais, elle vous convie à la venir visiter.

Aujourd'hui 1^{er} décembre, ouverture de la saison. La municipalité, le Comité des fêtes, le Syndicat d'initiative, les palaces, les grands hôtels et les hôtels de tout ordre, tout le haut commerce de luxe et les clubs de sport ont tout ordonné pour rendre votre séjour agréable.

Le Casino Municipal, très agrandi, sera simplement ce qu'il fut toujours.

Les Grains Latitons de Vichy sont le meilleur remède contre la constipation ; ne contenant aucun produit drastique, ils agissent comme émoulinant sur l'intestin sans provoquer d'irritation. La boîte 5 fr. 50, toutes pharmacies.

L'ondulation indéfectible de l'Institut de Beauté Castiglioni, 222, rue de Rivoli, est idéale. La comparer c'est l'adopter. (Central 84-80).

Chez Pocard, 34-36, rue Saint-Marc, Paris, tous les soirs orchestre, soupers, spécialités, huîtres, escargots, moules, soupe à l'oignon, spaghetti, escalope milanaise.

Harpignies, soucieux de l'intérêt de ses clients, agents de l'offre, ont pardessus pure laine, vilie ou raglan ou trench coat trois épaisseurs, à 170 francs. 34, rue de Rivoli.

Les récentes expériences de motorisation de l'armée ont mis en évidence les merveilleuses possibilités de liaison par T.S.F. Le matériel éprouvé était de toute première qualité ayant été construit et monté par la Radio Industrielle, 25, rue des Usines, Paris. C'est à cette même firme que nous devons les appareils d'amateurs Cryptodine, permettant de recevoir en haut-parleur avec une sensibilité et une puissance exceptionnelles tous les concerts européens. Notice technique franco sur demande et catalogue de luxe contre 3 fr., remboursables à la première commande.

Yvonne Raymond, 4, rue des Capucines, soldes à partir de demain sa collection de robes tailleurs et manteaux, ainsi que des coupons de nouveautés à des prix très avantageux. Vente au comptant.

Les Magasins Jones, 38-51, avenue Victor-Hugo, soldes en ce moment au rayon pour enfants : des chaussettes en coton, pour 3 fr. ; des pyjamas en cotonnade 20 fr. ; des tabliers et barboteuses à 10 et 15 fr. ; des manteaux tailleurs en lainage à 100 fr. ; des marins en très belle serge anglaise à 150 fr. ; des manteaux, avec ou sans fourrure, pour jeunes filles, depuis 450 francs.

Au dîner de gala du vendredi de l'Embassy, la vraie société parisienne, la vieille cuisine française, l'élite anglo-américaine, l'orchestre argentin Anglo-Bachicha et le jazz nègre des New-Yorkers. Tout Paris, son esprit et son cœur dans un décor éblouissant. 125 francs. Embassy, 138, Champs-Élysées. Téléphone : Élysées 41-13.

Crêpes de Chine et mousselines imprimées, de 60 soldes à 29 fr. ; faconnes, de 75 à 35 fr. ; jarnés, de 140 à 59 fr. ; et coupons divers. Chez Réal, 392, rue Saint-Honoré.

Bas de soie en gros. La douzaine : avec pied, 150 fr. ; 3/4 fin : 36 fin, 398 fr. ; 40, 43, 50 et 100 fin, prix divers. Ragot, 78, rue François-Miron.

Actuellement, grande vente réclame de lainages — quantité illimitée — à 19 fr. le mètre, sur 140 large, pure laine. Chez Primrose, 183, rue Saint-Honoré (Métro Pyramides).

Aine et Cie, 26, rue du Sentier. Madame, Mademoiselle, vous serez habillées délicieusement par Adolphe Aine, à des prix très raisonnables. Cette semaine, occasions en robes toutes faites.

Allez 19, rue Marbeuf, vous goûterez les bons plats de la mère Toudet. Ses spécialités du jour sont réputées et ses prix modérés. Elys. 80-11.

67 % des accidents graves d'autobus sont causés par les éclats de verre. Avec les glaces Triplex, jamais d'éclats ni de blessures. Renseignements, devis, démonstrations, fournitures, pose et toutes facilités à la Société du Verre Triplex, 11, rue Olier, Paris-15.

Ne vous pressez pas. Attendez quelques jours pour acheter vos cadeaux. Danyil, maître-marinier, vous réserve une surprise.

Plus nombreux qu'aux plus beaux jours de la pleine saison, des yachts, aux pavillons multicolores, sont amarrés aux quais du port de Monaco, dont l'eau calme berce à peine les coques blanches filées d'or ; il y a voit ces jours derniers les steam-yachts : « L'Orna », le lord Micchibean ; « Jeannette », à sir Lindsay ; le yacht à moteur : « Crusader », à M. Macomber, le sportsman américain, hôte fidèle de Monte-Carlo ; à M. Franklin Singer, et « Vira » à M. Cochran, et d'autres encore avec naturellement, prédominance des couleurs anglaises et américaines.

Petites et grandes nouvelles : Le Watson.

POUR SE RÉCHAUFFER



(Photo et cliché latran.) Rien de meilleur qu'une partie de saut à la corde avant de rentrer à l'atelier.

Les Lettres

Les livres reçus hier :

Daily : L'Indifférente (Glanville, éd.). Jean de France : Les Soirées de Roccoco (Editions Vaugeois). Pierre Borel et « Petit Bleu » : Le Dénouement du cas de Meunier (Editions de France).

Pierre Milie : Le Sings et la Petite Pile (Librairie Valois). N. Zimovier : Contre le courant (tome II) : 1915-1917 : Bureau d'éditions de diffusion et de publicité). Louis Lefranc : Chichette (Les Gâteaux).

Léo J.-Cressan : Helmut (Figuère, éd.). Tylou : La Korymbie de l'Église (Figuère, éd.). D. Armando : Palsco Valdes : Tristan (traduction Mme Berthe Brider) (Presses Universitaires de France, éd.).

Les pensionnés Goncourt se sont trouvés cette année devant une question de principe : le prix pouvait être accordé à un écrivain non français de langue française ?

Il est envisagé cette éventualité, nous apprend le livre de M. Pierre Goncourt, qui est Belge. (Le Pénit du Soir) ; devant ceux de M. Robert de Traz, qui est Suisse (« pour ses dernières œuvres »), et celui de M. Julien Green, qui est Américain (Adrienne Mesurant).

Il est possible que cette question de principe ne puisse être tranchée et recevoir sa première application cette année même. Mais nous croyons savoir que les Goncourt ont l'intention de la résoudre favorablement, et il est possible que dans un avenir proche, le prix Goncourt soit accordé à un écrivain belge, par exemple.

Les journaux anglais parlent en ce moment de « la reine du désert » : c'est, disent-ils, une jeune Anglaise d'origine juive, qui est devenue une question de cette jeune personne dans le prochain livre de Roland Dorgelès : La Caravane sans chemin.

Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes, chameaux, royaumes... Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Les Arts



(Photo et cliché latran.) Rien de meilleur qu'une partie de saut à la corde avant de rentrer à l'atelier.

Les Arts

Les livres reçus hier :

Daily : L'Indifférente (Glanville, éd.). Jean de France : Les Soirées de Roccoco (Editions Vaugeois). Pierre Borel et « Petit Bleu » : Le Dénouement du cas de Meunier (Editions de France).

Pierre Milie : Le Sings et la Petite Pile (Librairie Valois). N. Zimovier : Contre le courant (tome II) : 1915-1917 : Bureau d'éditions de diffusion et de publicité). Louis Lefranc : Chichette (Les Gâteaux).

Léo J.-Cressan : Helmut (Figuère, éd.). Tylou : La Korymbie de l'Église (Figuère, éd.). D. Armando : Palsco Valdes : Tristan (traduction Mme Berthe Brider) (Presses Universitaires de France, éd.).

Les pensionnés Goncourt se sont trouvés cette année devant une question de principe : le prix pouvait être accordé à un écrivain non français de langue française ?

Il est envisagé cette éventualité, nous apprend le livre de M. Pierre Goncourt, qui est Belge. (Le Pénit du Soir) ; devant ceux de M. Robert de Traz, qui est Suisse (« pour ses dernières œuvres »), et celui de M. Julien Green, qui est Américain (Adrienne Mesurant).

Il est possible que cette question de principe ne puisse être tranchée et recevoir sa première application cette année même. Mais nous croyons savoir que les Goncourt ont l'intention de la résoudre favorablement, et il est possible que dans un avenir proche, le prix Goncourt soit accordé à un écrivain belge, par exemple.

Les journaux anglais parlent en ce moment de « la reine du désert » : c'est, disent-ils, une jeune Anglaise d'origine juive, qui est devenue une question de cette jeune personne dans le prochain livre de Roland Dorgelès : La Caravane sans chemin.

Mais la vérité est différente : il n'y a pas de reine du désert, il y avait simplement une civilisation qui, dans un jeune chef s'était éteinte, et que le consul britannique s'efforçait de maintenir en dernière classe vers l'Académie.

Adieu, tristes,